

L'OURS.

Il y a plusieurs especes d'ours : l'ours brun d'Europe et l'ours noir d'Amérique, qui ont à peu près les mêmes mœurs et la même taille, et qui sont les plus communs et les mieux connus ; l'ours blanc de mer, qui est généralement plus gros que les précédens, qui est assez craintif lorsqu'il n'est pas affamé ; qui nage, plonge et pêche fort adroitement les poissons de toute taille, vient à bout des phoques, happe les oiseaux pêcheurs quand il peut, et s'embarque sans difficultés sur une glace flottante, insouciant comme un artiste, pour voyager sur la haute mer. Il est peu de gens qui n'en aient vu dans les ménageries portatives, enfermés dans une cage ; ce pauvre animal, qui aime tant le grand air, semble dans sa prison, au mouvement continuel de sa tête et de son cou, qu'il secoue d'une façon toute mélancolique, comme s'il voulait dire : " Il n'y a plus de bonheur pour moi sur la terre. "—On distingue aussi un ours gris, qui paraît jouer dans la famille oursine le rôle de nos géans. Sa longueur est d'au moins huit pieds ; il est féroce, et se défait facilement d'un bison. C'est un des animaux les plus redoutés du nord de l'Amérique ; il inspire la plus grande terreur aux sauvages. On a consigné l'histoire d'un ours de cette espèce, qui, blessé à la fois par les coups de fusil de six chasseurs, les poursuivit néanmoins vers une rivière, qui, après avoir essuyé de nouveau le feu de quatre d'entre eux, ne cessa de leur donner la chasse, et les forçant de se précipiter dans l'eau du sommet d'un escarpement de vingt pieds de hauteur, s'élança après eux, et s'apprêtait à faire un mauvais parti au plus trainard des quatre nageurs, si un de ceux qui étaient restés sur la rive ne lui eût traversé la tête d'un dernier coup de feu.— Mais, comme il a été dit plus haut, les ours les plus répandus, sont l'ours brun d'Europe et l'ours noir d'Amérique. Celui qu'on chasse dans le Canada jouit d'une réputation assez avantageuse auprès des perruquiers, qui composent avec sa graisse une pommade estimée pour faire croître les cheveux : leur fourrure tient un rang distingué parmi les fourrures grossières. Les pieds d'ours constituent une friandise qui figure avec honneur sur les tables dans les pays septentrionaux. Les Tartares se régalaient en mêlant du miel avec la graisse crue qu'ils retirent de cet animal ; et dans le nord de l'Amérique, les habitans emploient à des usages domestiques l'huile et le saindoux qu'ils obtiennent dans leurs échanges avec les naturels.—La nourriture de l'ours est très variée, ce qui peut faire supposer chez lui une prédisposition naturelle à la civilisation ; ainsi, il mange des racines, des fruits, des framboises, des châtaignes, et surtout le miel, qui l'affrlande si terriblement qu'il croque même les abeilles ; il mange aussi des fourmis.—L'ours habite les hautes montagnes, mais c'est dans le nord surtout qu'on le rencontre à l'état le plus sauvage ; là, il s'attaque volontiers à l'homme, et dévore un Islandais très promptement. Dans ces pays sa force est prodigieuse, bien qu'inférieure à celle de l'ours gris. Il peut marcher à l'aise sur ses pieds de derrière en portant de pesans fardeaux dans ses pattes de devant. On en a vu un qui traversait ainsi un arbre formant un pont sur un torrent, et qui tenait un jeune cheval mort entre ses bras.—L'ours dans sa manière de combattre a quelques rapports avec la nôtre. Il se dresse sur ses pieds de derrière et assène des coups de poing, des gourmades d'importance, ne se servant presque jamais